



sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN

DU 3 AU 16 DÉCEMBRE 2018 • 3,50 €

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Lio Collias

P.4 ÉDITORIAL DE D. IKEDA

Révérons notre bouddhité...

P.5 AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'activité bouddhique *Cap sur la Paix*

P.6-7 À L'ESSENTIEL

La pratique pour les autres

P. 14-15 EXPÉRIENCE [FRANCE]

Céline Colautti

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

L'unité entre soi et son environnement

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 29
CHAPITRE 4

4

Mener une vie
remplie de bienfaits

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-enge-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Directeur de la rédaction : **B. ROSSIGNOL** • Rédacteur en chef : **M. VIVIANI** • Conseillers de la rédaction : **L. COLLIAS, H. KOBO** et **T. SOGA**, • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE** et **L. LEYOUDEC** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédactrice : **M. ROYER** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettistes : **Y. CHO, C. GUILLOT** et **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ? Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex • Tél. : 01 49 69 93 60 • contact.abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30 006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des Damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Décembre 2018 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Sur les ailes de vos rêves

Voici une série d'encouragements de Daisaku Ikeda, président de la SGI, à l'attention des pratiquants de la jeunesse. Celle-ci est publiée dans Mirai, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon destiné aux jeunes, daté du 1^{er} juillet 2017.

Comité éditorial : *En ce moment au Japon se déroulent le Concours de critique littéraire et le Concours de sketches en anglais pour les pratiquants du groupe de l'Avenir. Les personnes qui soutiennent ces événements sont toujours très touchées par les textes et les saynètes remarquables des jeunes.*

Daisaku Ikeda : Chaque année, je me réjouis aussi à l'approche de ces concours. Quand je lis les textes des pratiquants et que je regarde les vidéos de leurs sketches, je suis rempli d'espoir. Je suis toujours profondément impressionné par la beauté de leur esprit, la fraîcheur de leurs idées et l'infinie créativité et la richesse d'expressivité de leurs contributions.

Par-dessus tout, l'esprit de participer et de tenter sa chance est véritablement admirable. J'aimerais offrir à chaque personne qui relève ce défi une couronne de la victoire dans sa jeunesse.

Comité éditorial : *Le sujet que nous aimerions aborder aujourd'hui est lié à ces concours – il s'agit de professions de l'écriture.*

De nombreux métiers exigent d'avoir des compétences rédactionnelles, comme rédacteur en chef de journaux et de magazines, journaliste et écrivain. Et quel que soit le métier que l'on exerce, maîtriser l'écrit est indispensable lorsque l'on soumet des propositions, des rapports et autres documents.

Daisaku Ikeda : Absolument. Qu'est-ce qui rend heureux dans la vie ? C'est le fait d'avoir une mission et de s'y consacrer entièrement pour l'accomplir. Dans ce sens, le pouvoir des mots et de l'écrit est une arme « non violente » pour la victoire.

Quand j'étais jeune, je voulais devenir journaliste.

J'ai rencontré le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, l'été de mes dix-neuf ans (en 1947). Quelques années plus tard (en 1951), le journal *Seikyo* vit le jour suite à des discussions que nous avions engagées en tant que maître et disciple.

Travailler avec M. Toda m'a donné d'innombrables occasions d'écrire et par

conséquent de faire de mon rêve une réalité. Je lui dois tout.

Les mots sont puissants. Ils communiquent nos pensées, inspirent les autres et nous aident à faire ensemble notre révolution humaine.

Nichiren Daishonin écrit : « *C'est en se servant de mots et de lettres que le Bouddha sauve les êtres vivants.* » (WND-II, 6)

Les mots rassemblent les gens au-delà des distances physiques. Les mots transcendent aisément à la fois le temps et l'espace, en communiquant le passé au présent, et le présent à l'avenir. En ce sens, ils possèdent le pouvoir de l'éternité.

Par ailleurs, les mots peuvent être blessants et trompeurs. Ceux qui veulent diviser et égarer les autres utilisent souvent des mots pleins de mépris. Il est également indéniable que les mots sont parfois manipulés dans l'intention de faire plonger la société dans le chaos et le désarroi. C'est la raison pour laquelle j'aimerais vous dire à vous tous, les champions de la justice, de développer la capacité de discerner parfaitement l'usage impropre des mots.

M. Toda disait que *kosen rufu* est une lutte que l'on mène avec les mots. Diffuser largement les mots qui guident les gens vers le bonheur et remporter la victoire sur l'injustice conduit directement à la paix mondiale. ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de *Cap* !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

Nouvelle publication !

15

nouvelle

Daisaku Ikeda La Nouvelle Révolution humaine

révolution humaine



SUITE de *La Révolution humaine*, qui couvrait les années d'après-guerre et l'essor du mouvement Soka au Japon autour de Josei Toda, deuxième président de la Soka Gakkai, *La Nouvelle Révolution humaine* retrace l'histoire du mouvement bouddhique à partir du 2 octobre 1960. Ce jour-là, le jeune Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto dans le roman, s'envole pour la première fois à l'étranger, en tant que troisième président de la Soka Gakkai.

Dans ce 15^e volume du roman, nous suivons Daisaku Ikeda de mai 1970 à juin 1971, à travers son voyage au Japon. Il y encourage des pratiquants du bouddhisme de Nichiren, à l'occasion de différentes réunions. Dans le premier chapitre, « Revitalisation », il relate son voyage de mai 1970, la question de la pollution qui frappe alors la région de Minamata, ainsi que sa venue au premier « Festival de la neige » sur l'île d'Hokkaido.

Dans le deuxième chapitre, « L'université Soka », il décrit la création de l'université Soka, en avril 1971, et son soutien au département des étudiants.

Dans le troisième chapitre, « Floraison », il retrace son voyage du mois de juin 1971, sur l'île d'Hokkaido, ainsi que les cours d'été durant lesquels les participants d'un « Sommet mondial des boy-scouts », réunis non loin de là, demandent de l'aide à la Soka Gakkai, en raison des dommages causés par un typhon. ■

Écrire sa « nouvelle révolution humaine »

par Lio Collias

Responsable nationale des jeunes femmes

NOTRE maître bouddhique Daisaku Ikeda nous a encouragé tout au long l'année à approfondir notre croyance en nous lançant des défis impossibles à réaliser afin d'établir une conviction absolue dans le potentiel illimité que recèle notre vie. Nous avons remporté ensemble des victoires sur nos doutes et nos peurs et avons développé notre courage et notre reconnaissance, nous permettant de vivre des expériences encore plus belles que ce que nous aurions pu espérer. Quelle magnifique année !

Nous sommes à l'aube d'une nouvelle année qui s'ouvre au moment où Daisaku Ikeda conclut le dernier chapitre de son roman *la Nouvelle Révolution humaine* et nous demande d'écrire à notre tour l'épopée de notre vie. Nous sommes la génération de la « nouvelle révolution humaine ». Cela signifie agir chaque jour uni au cœur et l'esprit de notre maître bouddhique afin d'encourager les personnes qui nous entourent et inspirer les générations à venir.

En effet, notre maître bouddhique nous lègue dans son roman l'esprit avec lequel il a mené chaque action pour le bonheur des autres. Lire et s'inspirer de ses mots nous aiderons soit pour sortir d'une impasse, encourager une personne qui souffre ou comprendre la vision de notre maître bouddhique pour l'avenir.

« La voie vers la paix est toujours parsemée d'obstacles. La paix durable est le vœu auquel toute l'humanité aspire, mais cela reste néanmoins un objectif extrêmement difficile, qui n'a jamais été atteint. C'est précisément pour cela que la Soka Gakkai est apparue ! C'est pour cela qu'existe le bouddhisme de Nichiren, l'enseignement fondamental qui permet de réaliser la révolution humaine ! Par le dialogue, nous devons construire un grand réseau de citoyens ordinaires qui œuvrent ensemble, dans l'amitié et la confiance !

Fondamentalement, la seule voie pérenne pour créer la paix passe par l'éducation. Cela consiste à transmettre des valeurs humaines et une philosophie de vie positive. Nous devons faire du XXI^e siècle un siècle du respect de la dignité de la vie et un siècle de l'éducation humaniste. »¹ ■



© M. COURANT

1. *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 30, chapitre 6 « Serment », épisode 138, voir espace personnel sur le site www.soka-bouddhisme.fr, non publié par l'Acep.

Révétons notre bouddhité pour mener une vie remplie de bienfaits

Éditorial du Daihyakurenge, mensuel affilié au mouvement bouddhiste Soka au Japon, de décembre 2018.

B IEN qu'invisibles, les bouddhas et les bodhisattvas de l'univers observent solennellement les efforts que nous déployons dans notre pratique bouddhique. Par conséquent, absolument aucun effort réalisé dans le monde de la foi bouddhique n'est perdu.

Nichiren Daishonin écrit : « *C'est quand il pleut, que le vent souffle et c'est quand les gens tentent de nous retenir que notre détermination prend toute son importance.* » (WND-II, 757). En cette année marquée par une série continue de catastrophes naturelles, les pratiquants se sont consacrés à *kosen rufu* avec une résolution ferme, invaincus face à l'adversité. Nichiren ferait certainement leur éloge. Année après année, nous écrivons l'histoire d'une grande lutte à travers laquelle nous accumulons des bienfaits illimités et d'une profondeur insondable. C'est exactement comme Nichiren l'affirme quand il écrit : « *Cent années de pratique dans la Terre du Bonheur-Suprême ne peuvent se comparer au bienfait obtenu par un jour de pratique dans ce monde impur*¹ »

En reconnaissant et en célébrant les efforts que chacun déploie sur le devant de la scène et en coulisses, prenons un nouveau départ en ce début d'année ! L'esprit sincère de faire l'éloge des autres fait surgir de la force et de la joie dans leurs vies ainsi que dans la nôtre. Faire l'éloge des autres, nous dit Nichiren, accroît nos propres bienfaits.

Notre réseau rempli d'espoir s'étend désormais au monde entier. Dans une lettre d'encouragement à un couple de pratiquants pionniers [à Kamakura, Myomitsu et son épouse], Nichiren écrit :

« *Au commencement une personne, puis deux, puis mille, dix mille, cent mille, puis tous les gens de tout le pays finiront par réciter le Daimoku [Nam-myoho-renge-kyo] et, avant même que vous le réalisiez, leurs bienfaits*

*vous [les personnes qui partagent la Loi merveilleuse] reviendront. Ces bienfaits seront comme des gouttes de rosée qui se rassemblent pour former le grand océan, ou les grains de poussière qui s'empilent pour constituer le mont Sumeru*². »

Comme le simple fait d'entendre des expériences de pratique du bouddhisme de Nichiren est une source d'inspiration pour les personnes en réunion de discussion, les grands bienfaits qui découlent des actions visant à faire avancer le *kosen rufu* mondial s'amoncellent dans la vie de tous les membres de la « famille de Soka », comme les gouttes une à une forment le grand océan ou les grains de poussière en s'empilant constituent le mont Sumeru.

Voilà pourquoi M. Toda, deuxième président de la Soka Gakkai, nous priait instamment en ces termes : « *Vivez pleinement votre vie avec la Soka Gakkai. Tous vos problèmes se transformeront en bienfaits. Avec la joie que vous ressentez en réalisant votre révolution humaine, consacrez-vous à apporter le bonheur et la paix à l'humanité.* »

Vos efforts ne donnent peut-être pas de résultats immédiats, ou vous vous trouvez limités dans vos activités bouddhiques en raison de votre âge avancé ou de la maladie. Mais tant que vous restez en lien avec notre réseau – où nous sommes unis par la Loi merveilleuse et où nous luttons dans l'esprit « différents par le corps, un en esprit » – vous pourrez avancer éternellement sur la voie de l'éternité, de la joie, du véritable soi et de la pureté.

Dans une lettre à son jeune disciple Nanjo Tokimitsu, Nichiren écrit : « *Au cours des nombreuses vies et existences que vous avez vécues, vous avez accumulé une dette de reconnaissance envers tous les êtres humains. Et puisque tel est le cas, vous devriez tous les aider à atteindre la bouddhité*³. »

L'année prochaine, engageons des dialogues dans le but de réaliser *kosen rufu* et l'idéal de

« *Vivez pleinement votre vie avec la Soka Gakkai.*

*Tous vos problèmes
se transformeront en
bienfaits »*

Nichiren, « *l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays* », en nous fondant sur nos prières pour que chaque personne manifeste sa bouddhité. Aidons joyeusement autant de personnes que possible à connaître le bouddhisme et à faire fleurir de magnifiques bouquets de bienfaits – dont la nature essentielle, explique Nichiren, est d'éradiquer la souffrance et d'apporter le bonheur (OTT, 148).

*Fièrement dressés comme des arbres majestueux
qui résistent aux éléments,
mes chers amis,
faites apparaître un amoncellement de
bienfaits et de victoires,
année après année. ■*

1 Sur l'acquittement des dettes de reconnaissance, Écrits, 742.

2. Les bienfaits du Sûtra du Lotus, Écrits, 677.

3. Les quatre vertus et les quatre dettes de reconnaissance, WND-II, 637.



L'art d'écrire pour la paix

Alors que les mots du dernier épisode de La Nouvelle Révolution humaine résonnent encore dans notre esprit, Cap sur la paix prend du recul sur sa fonction : transmettre à chaque pratiquant du bouddhisme de Nichiren l'esprit du combat de la plume mené par Daisaku Ikeda. Deux bénévoles témoignent de ce qu'apporte dans leur vie cette activité bouddhique méconnue. Tout au long de l'année, la rédaction accueille de nouveaux rédacteurs et maquettistes, pourquoi pas vous ?¹

© D. CASSINARI



Je m'appelle Maëvane, j'ai 27 ans. En 2014, je reçois le *Gohonzon* alors que je finis mes études de littérature française. En 2016, j'assiste une première fois à une réunion d'information au sein de la rédaction de ce journal, mais les soucis de santé dont je souffre m'empêchent de commencer l'activité. En octobre 2017, je décide d'assister une nouvelle fois à une réunion. Je suis motivée par l'idée de contribuer à *kosen rufu* par la plume et de permettre aux membres de faire jaillir leur courage. Cette fois-ci, j'ai gagné mon combat contre la maladie et je peux commencer l'activité. J'y vois une opportunité de réaliser l'un de mes rêves : écrire pour la paix. Depuis un an, cette activité me permet de révéler mon potentiel et de faire émerger des qualités telles que la rigueur, la fiabilité, la précision, l'art du dialogue, l'esprit d'équipe et le sens de l'humour. Elle me permet aussi de côtoyer des amis au grand cœur et à l'engagement profond. Depuis septembre, je suis l'enseignante d'une classe de CE2 et nous écrivons un journal pour la paix, cent ans après la fin de la Première Guerre Mondiale. À lire mes élèves, j'ai une grande foi dans l'avenir.

© L. LEYDEDEC



Je m'appelle Robin, je suis maquettiste depuis 2014. Je me souviens avoir rejoint cette activité pour l'aspect très concret qu'elle représente. Le maquettiste intervient dans les dernières étapes de la chaîne de production, son rôle est essentiel. Mettre en page les articles, choisir une photo pour la page de Une ou élaborer le design d'une nouvelle rubrique : tout cela fait partie de mes fonctions. À chaque instant, j'essaie de me mettre à la place du lecteur.

Cette activité bouddhique demande de la concentration et de la rigueur, car il faut prêter attention à de nombreux détails. D'ailleurs, au début ça n'était pas facile pour moi. Au fil des numéros, j'ai pu développer cette rigueur. L'activité maquette m'a d'ailleurs permis d'apprendre à utiliser des logiciels professionnels de production assistée par ordinateur. Aujourd'hui j'utilise ces outils au quotidien dans mon travail de développeur web.

Enfin, en tant que maquettiste, on est amené à travailler avec chacune des équipes de rédacteurs, ce qui permet d'entretenir des liens avec ses amis bouddhiques. Voilà aussi pourquoi je continue à participer à cette activité après ces quatre années : je viens en activité « Cap sur la paix » pour rejoindre mes amis !

L'ENCOURAGEMENT DE D. IKEDA

Dans l'un de ses écrits, Nichiren Daishonin affirme : « Le Bouddha éclaire le peuple par les écrits. » (GZ, 153) Ainsi, la bonne fortune que vous avez accumulée, en contribuant à développer ce journal pour *kosen rufu*, est insondable. Pourquoi ? Parce qu'il insuffle courage et espoir à de nombreux pratiquants, à travers des mots remplis de joie et des expériences vécues grâce à la pratique du bouddhisme. [...] Victor Hugo a déclaré que ce qui mènerait le monde, ce n'était pas la locomotive, mais la pensée. Aussi, j'espère vivement que *Cap sur la paix* continuera à transmettre encore et encore des paroles d'espoir, la philosophie de la paix, ainsi que le désir ardent de construire un avenir meilleur, et sera apprécié de tous.

Cap sur la paix, n°1000, p. 3

1. Pour des raisons logistiques, cette activité bouddhique n'est ouverte qu'aux jeunes pratiquants d'Île-de-France.



L'équipe de *Cap sur la paix* et la rédaction de l'ACEP en novembre 2018.

© M.V. GARCIA

Se dépasser et pratiquer le bouddhisme pour les autres

La transmission des enseignements bouddhiques fait partie intégrante de la pratique bouddhique dans la tradition du Mahayana¹. Cette thématique revient en filigrane à de nombreuses reprises dans les mots de Shakyamuni consignés dans le Sûtra du Lotus de même que Nichiren Daishonin œuvra toute sa vie à transmettre la Loi bouddhique autour de lui, tout en encourageant ses disciples à faire de même.



UN GESTE SIMPLE

Le seul fait de saluer quelqu'un peut devenir une merveilleuse forme de dialogue. On dit que Shakyamuni était une personne qui initiait la conversation. La meilleure façon de commencer est de saluer joyeusement les autres, sans crainte ni inquiétude. Il suffit de dire « *bonjour !* » ou « *salut !* » d'une voix amicale. Aller vers les autres avec une attitude positive et plaisante. Cela suffit à rendre heureuse la personne à qui vous vous adressez. Cela pose aussi les bases pour établir des liens de confiance. J'ai toujours mis un point d'honneur à saluer les autres de manière agréable. Initier le dialogue - que ce soit dans mon quartier, au travail ou pendant les activités bouddhiques.

Daisaku Ikeda, *Cap sur la paix*, n° 963, p. 2.

ÉVEILLER LES ÊTRES HUMAINS À LEUR MISSION DE BODHISATTVAS SORTIS DE LA TERRE

« *Je sais maintenant ce que je dois faire, avait pensé Toda. Je n'oublierai jamais ce jour ! Je consacrerai le reste de ma vie à propager cette précieuse Loi !* » Telles furent la conclusion à laquelle parvint Toda en s'éveillant en prison et la force motrice de ses grandes réalisations ultérieures. À ce moment-là, il comprit aussi, dans les profondeurs de son être, le bien-fondé de cette déclaration reprise par Nichiren dans Les Enseignements Oraux : « *L'assemblée au sommet sacré du pic de l'Aigle [...] se poursuit solennellement et ne s'est toujours pas dispersée.* » (OTT, 135) [...] Quand des individus s'éveillent à leur mission intrinsèque en tant que bodhisattvas sortis de la terre, cela donne à leur vie un sens profond et essentiel. Cet éveil est la

force motrice principale de la révolution humaine. [...] Quand des individus s'efforcent d'accomplir leur mission en tant que bodhisattvas sortis de la terre, ils peuvent accomplir une grande révolution dans leur propre vie, ce qui peut même conduire dans leur propre vie, ce qui peut même conduire jusqu'à la transformation du destin de tout un pays.

Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, vol. 3, « *Kosen rufu et la paix mondiale* », partie 1/2, pp. 71-74.

UN ENSEIGNEMENT SUR LA VIE ET LE COMPORTEMENT DES ÊTRES HUMAINS

Quand nous essayons d'aider les gens à comprendre la grandeur du bouddhisme de Nichiren, la première chose qu'ils voient est notre comportement quotidien. Comment nous comportons-nous ? Sommes-nous des personnes de caractère et intègres ? Les gens nous observent de près. Si nous sommes négligents sur le plan financier si nous manquons de discernement, si nous nous conduisons avec arrogance et de manière hautaine, alors, aussi merveilleux que puisse être ce bouddhisme, ils ne nous croiront pas. Gagner la confiance et la compréhension des gens est primordial. Le bouddhisme indique que, lorsque nous gardons la Loi suprême, nous pouvons devenir des personnes rayonnantes, au caractère sans égal.

Ibid, pp. 79-80.

S'ÉVEILLER À LA NATURE DE BOUDDHA DES AUTRES

Les dialogues des pratiquants de la Soka Gakkai reposent sur la croyance dans la nature de bouddha de tous les êtres humains. S'éveiller à la nature

de bouddha des autres est la clé pour parvenir au véritable bonheur pour soi et pour les autres. En effet, notre conviction commune dans notre propre bouddhité et dans celle des autres a le pouvoir de transcender toutes les différences et devient le fondement de notre bonheur commun et de la paix. C'est précisément de ce type de dialogue dont le monde a vivement besoin aujourd'hui.

D&E, n°312 décembre 2017, p. 27.

ENCOURAGER CHAQUE PERSONNE

Encourager totalement, de tout son cœur, chaque personne est l'esprit éternel et immuable de la SGI, un esprit en accord direct avec le comportement même de Nichiren. En dépit de son âge avancé, M. Makiguchi se lançait aussitôt dans l'action après avoir écouté les problèmes des pratiquants du mouvement Soka. Un jour, un jeune homme lui demanda de parler à sa famille du bouddhisme de Nichiren. Pour répondre à son attente, M. Makiguchi entreprit le voyage jusqu'à Yam, dans la préfecture de Fukuoka, sur l'île de Kyushu. Le voyage prenait alors plus d'une journée par train, et M. Makiguchi voyagea dans un compartiment de troisième classe, assis sur un dur siège en bois. Quand quelqu'un lui demanda pourquoi il accomplissait un si long voyage pour rencontrer une seule famille, M. Makiguchi répondit qu'il avait toujours le fervent désir de permettre à de nouveaux pratiquants de se renforcer et de développer leur engagement authentique à réaliser *kosen rufu*.

D&E, n°274 octobre 2014, p. 58.

Une seule rencontre d'un instant, un seul mot d'encouragement, peuvent servir de point de départ pour le restant de la vie d'une personne. Adresser des mots d'encouragements à quelqu'un, c'est répandre de la lumière dans son cœur.

La Nouvelle Révolution humaine, volume 28 chapitre 4, *Cap sur la paix* n°1094, p. 10.

UN MODÈLE DE COMPASSION ET D'EMPATHIE : « L'AMI DANS LA CHAMBRE DES ORCHIDÉES »

Mais revenons au traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays*. Après avoir exprimé leurs préoccupations communes, l'hôte et l'invité s'engagent dans une discussion animée sur la base de leurs croyances respectives. L'hôte répond et dissipe les uns après les autres les doutes et objections exprimés par l'invité, parvenant ainsi à établir une relation de compréhension d'empathie et de confiance. C'est ce que décrit la formule: « *Vous vous êtes lié à un ami dans la chambre des orchidées* » (Écrits, 25). De même que les orchidées diffusent leur parfum dans la pièce où ils se trouvent, par sa compassion, l'hôte parvint à gagner le cœur de l'invité. C'est en manifestant ce qu'il y a de plus admirable dans notre caractère et notre personnalité que nous pouvons ouvrir le cœur des autres et changer leur manière de penser. Et ces qualités ne découlent pas de notre statut social ou de notre position, elles sont plutôt une manifestation de la façon dont nous menons notre vie. L'exemple des personnes qui, quels que soient les circonstances ou l'environnement, mènent des vies fortes,

positives et confiantes, en se consacrant au bonheur des autres et au bien-être de la société, touche inévitablement ceux qui les entourent et leur apportent une source d'inspiration. Lorsque nous adoptons la Loi merveilleuse et que nous consacrons notre vie à accomplir le Grand Voeu de *kosen rufu* et à réaliser l'idéal de Nichiren - l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays -, nos vies diffusent, sans que l'on en ait conscience, un parfum aussi précieux et raffiné que celui des orchidées. Nos dialogues prennent leur source dans nos prières bienveillantes pour le bonheur des autres. Quand nous fondons notre vie sur la Loi merveilleuse, tous nos efforts pour toucher les autres, leur parler et leur permettre de former un lien avec le bouddhisme, les aideront à révéler leur propre potentiel intérieur.

D&E, n°312 décembre 2017, p. 26-27



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

4

Résumé des épisodes précédents

En 1979, Shin'ichi Yamamoto et une délégation japonaise du mouvement Soka viennent d'effectuer une visite officielle chez le premier Ministre indien Morarji Desai à New Dehli, qui s'exprime alors sur son combat en prison pour l'indépendance du pays aux côtés du Mahatma Gandhi.

DURANT la rencontre, Shin'ichi adressa des mots d'encouragement à chaque personne. Il y avait là une femme responsable de groupe qui à l'époque, était la figure de référence pour tout le mouvement Soka en Inde. Elle s'appelait Raveena Lathi, et était enseignante à la faculté d'économie de l'Université de Delhi, à laquelle Shin'ichi avait fait un don d'ouvrages la veille. Elle avait reçu le *Gohonzon* en juin 1975. En s'aidant de sa pratique, elle avait réussi à obtenir un poste qui était extrêmement difficile à obtenir et avait vaincu une maladie d'origine inconnue qui lui causait de fréquentes migraines, des vomissements et des vertiges.

Hardeep Shankar, responsable chargé de l'Inde septentrionale, était enseignant au collège. Il avait commencé à pratiquer car il souffrait d'une forme de dépression et avait réussi à la surmonter grâce à sa foi bouddhique. C'était un homme extrêmement sérieux, mais comme l'avait deviné Shin'ichi, il avait tendance à se décourager. C'est pourquoi ce dernier lui

avait écrit sur un livre la dédicace suivante : « *Quelles que soient les circonstances, soyez un responsable bouddhique lumineux et joyeux !* »

Parmi les pratiquants, il y avait aussi un jeune homme qui s'appelait Arok Aliya. En dépit de l'opposition de sa famille qui ne manifestait pas la moindre sympathie à l'égard du bouddhisme, il s'appliquait seul à développer sa croyance. Après avoir été informé de sa situation, Shin'ichi l'encouragea en ces termes : « *Je mesure parfaitement vos efforts et la lutte acharnée que vous êtes en train de mener. Je sais que c'est difficile mais songez qu'en ce moment, vous êtes en train d'écrire le roman de votre vie* » et il lui offrit un chapelet de pratique. Il y avait aussi Suvarna Patel, qui avait adhéré au bouddhisme seulement deux mois plus tôt et participait à cette réunion le cœur brûlant de joie d'avoir rencontré les enseignements de Nichiren Daishonin. Elle avait perdu coup sur coup son mari, des suites d'une maladie, et son fils, dans un accident de la route, mais allait surmonter vaillamment toutes épreuves et ces souffrances grâce au souvenir de cette rencontre avec Shin'ichi.

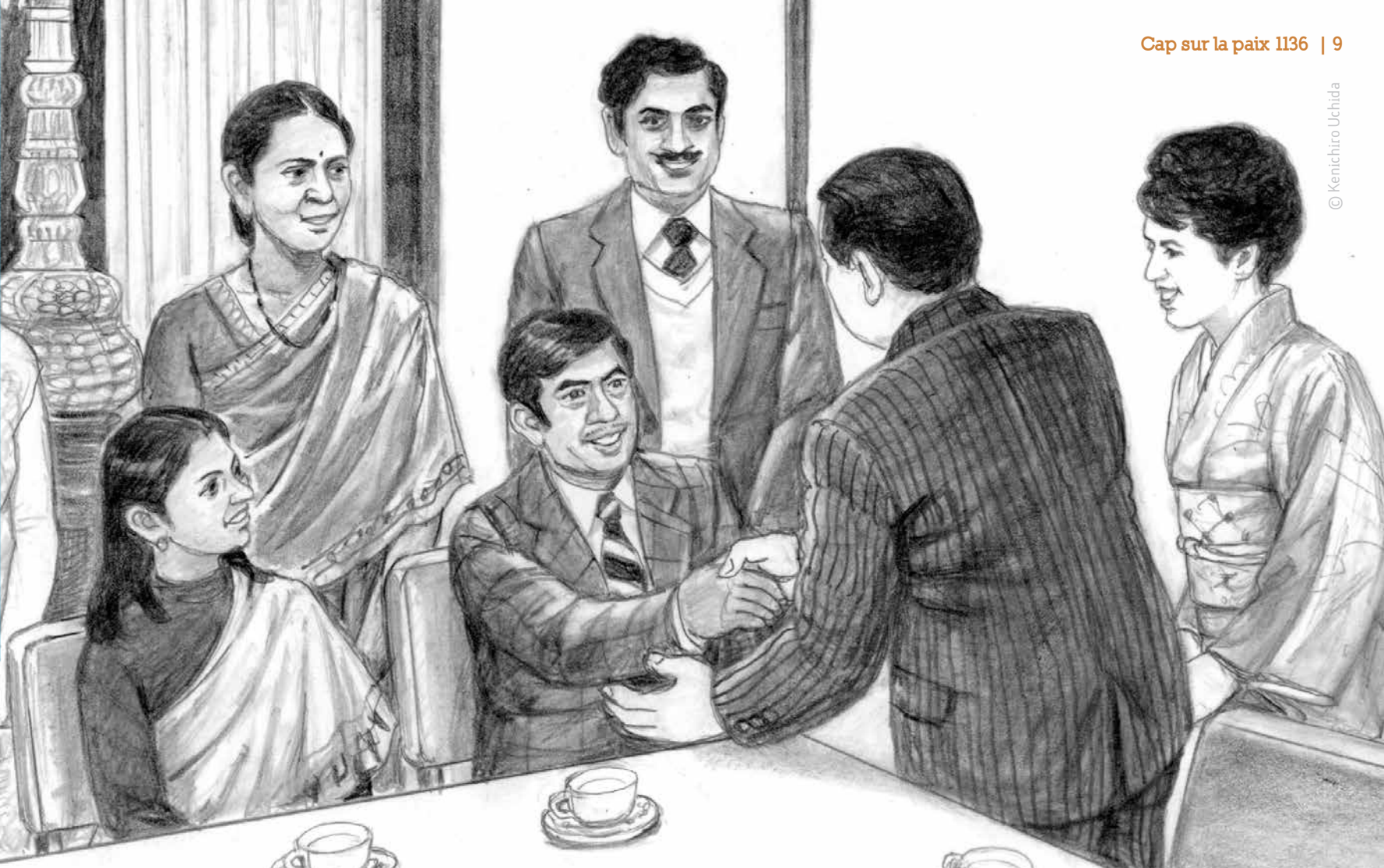
Nombre des pratiquants réunis ce jour-là allaient devenir par la suite des figures centrales du mouvement en Inde. Raveena Lathi devint administratrice générale, Hardeep Shankar directeur du Soka Bohdi Tree Garden (Jardin Soka de l'Arbre Bodhi), Arok Aliya responsable du groupe des éducateurs et Suvarna Patel responsable centrale pour l'Inde méridionale.

Un encouragement venu du fond du cœur est la graine qui éveille en chaque personne la décision de se dresser dans la foi en faisant apparaître son potentiel inné.

En échangeant avec les pratiquants indiens, Shin'ichi avait perçu que nombre d'entre eux avaient commencé à pratiquer dans le désir de transformer leur karma. En Inde, en effet, le concept de karma est profondément répandu.

Selon ce concept, toute forme de vie suit perpétuellement le cycle de la naissance et de la mort. Durant ce cycle continu, les actes qui se manifestent à travers le corps (l'action), la bouche (la parole) et le cœur (la pensée) forment le karma d'une personne. La joie et la souffrance que l'on ressent au présent ne sont pas autre chose que les conséquences qui en dérivent. En d'autres termes, les mauvaises actions accomplies dans les existences passées, en s'accumulant, deviennent les causes négatives qui engendrent les rétributions karmiques apparaissant en cette vie. Inversement, les bonnes actions génèrent des causes positives. Les actions négatives commises en cette vie deviendront des rétributions dans les prochaines et cela vaut aussi pour les bonnes actions, qui constitueront des causes positives pour les vies futures.

La loi de causalité qui régit la vie est un enseignement fondamental du bouddhisme. La question est de savoir comment transformer en cette vie-ci le karma qui nous afflige et découle des rétributions négatives. Selon la



Shin'ichi dialogue avec les pratiquants indiens et les encourage.

conception traditionnelle du karma, quel que soit le nombre de bonnes actions que nous puissions accumuler, nous ne pourrions quand même pas éliminer en cette seule vie présente le karma négatif qui est la cause de nos souffrances actuelles puisque celui-ci s'est accumulé au fil de nos existences depuis un passé extrêmement lointain. L'élimination du karma négatif est un processus qui se poursuit éternellement, en continuant à accumuler des causes positives et il ne se limite pas à cette vie-ci mais s'étend aux vies futures. Selon cette vision, l'être humain n'a plus qu'à accepter passivement les souffrances et le malheur en cette vie-ci. S'il n'existe aucune possibilité de se libérer des souffrances en cette existence présente, celle-ci est constamment voilée d'un nuage de désespoir.

Au contraire, le bouddhisme de Nichiren Daishonin prône l'atteinte de la bouddhéité en cette vie ; autrement dit, il enseigne la voie qui permet de manifester l'état de bouddha inhérent à notre vie dans la vie présente et de réussir à briser les chaînes du karma. Grâce à la foi, en effet, nous pouvons accomplir notre révolution humaine, établir un état de vie invincible et surmonter toute forme

de difficulté. À travers la preuve concrète que nous montrons en triomphant de nos souffrances, nous pouvons démontrer la véracité du bouddhisme de Nichiren et faire avancer *kosen rufu*. Ainsi, nos souffrances sont une condition *sine qua non* pour prouver l'efficacité du pouvoir de cet enseignement et grâce à cela, notre karma se transforme immédiatement en mission. La foi nous permet ainsi de passer de la résignation à une existence où nous sommes prêts à nous lancer des défis en toutes choses. Chacun des pratiquants indiens l'avait profondément ressenti et c'était pour cela que leur cœur était embrasé de joie.

Shin'ichi dialogua avec les pratiquants assis à sa table et ceux qui étaient venus le saluer, et leur prodigua si nécessaire des conseils et encouragements. L'un d'eux lui confia qu'il se trouvait en difficulté parce que, bien qu'il soit responsable au niveau local, il n'avait guère d'expérience dans la croyance ni d'aptitude à diriger, et n'avait pas non plus confiance en lui lorsqu'il s'agissait de dispenser des encouragements aux autres. « Il ne sert à rien de se croire "au-dessus" des pratiquants ou de penser qu'il faut en

quelque sorte les "élever" à votre "hauteur". Dispenser un encouragement signifie se mêler aux gens et leur montrer la direction à suivre dans le but de réaliser ensemble *kosen rufu*. Parfois, il est difficile de répondre aux doutes de tous, ou à des questions du type "Pourquoi on fait Gongyo ?" ou "Pourquoi notre entourage s'oppose-t-il lorsque nous commençons à pratiquer ?" Dans ce cas, la première chose à faire est de s'investir vous-

11

« Un encouragement venu du fond du cœur est la graine qui éveille en chaque personne la décision de se dresser dans la foi en faisant apparaître son potentiel inné »

11

11

« Grâce à la foi, en effet,
nous pouvons accomplir
notre révolution
humaine, établir un
état de vie invincible
et surmonter toute
forme de difficulté »

11

même assidument et sérieusement dans l'étude du bouddhisme. S'il y a un thème que nous voudrions transmettre ou faire comprendre aux autres, l'étude est ce qui nous fait avancer et approfondir encore notre compréhension du bouddhisme. Lorsque nous nous employons de toutes nos forces à aider les autres à se développer, en réalité,

les premiers à se développer, c'est nous. En tout cas, lorsque nous avons le sentiment d'être dans une impasse, il faut d'abord réciter Daimoku, puis réfléchir, avec un engagement sincère. Le bouddhisme enseigne le principe de remplacer la sagesse par la foi. Lorsque nous prions avec ferveur, la sagesse apparaît. C'est pourquoi, croyez plus que quiconque en le Gohonzon et en vous-même, et avancez en vous fondant sur la récitation de Daimoku ! » Shin'ichi s'adressa ensuite à un pratiquant du département des hommes : « Actuellement, vous déployez des efforts en Inde, la terre où Shakyamuni a établi sa voie, afin de répandre parmi les gens le véritable enseignement de Nichiren. Ce n'est sûrement pas un hasard. Sans doute croyez-vous avoir commencé à pratiquer parce que vous aviez beaucoup de soucis et de souffrances à dépasser, mais ce n'est qu'un phénomène apparent. La finalité véritable, profonde, de votre pratique, est d'accomplir la mission de réaliser kosen rufu en Inde en tant que bodhisattva sorti de la terre. Celui qui vit en se consacrant intensément à la mission de kosen rufu atteindra un état de vie de bonheur suprême et remportera une victoire indestructible dans sa vie. »

Cet homme eut l'impression d'avoir compris pour la première fois le véritable sens de l'existence. Dès que nous nous éveillons à notre mission, une nouvelle voie de création de valeurs de notre vie s'ouvre et le monde devant nous se transforme radicalement.

Lorsqu'elle regagna sa place, Mineko, qui avait fait le tour des tables pour aller discuter avec les femmes présentes, fit observer à Shin'ichi : « L'Inde, où sont apparues tant de personnes capables, est vraiment un pays plein de promesses !

— Absolument ! Justement sur cette terre d'où le bouddhisme tire ses origines, je voudrais que se construise un mouvement Soka qui devienne un modèle pour le monde entier, mais pour réaliser cet objectif, il faudra encore déployer beaucoup d'efforts assidus et constants afin de développer de nombreuses personnes de valeur. L'Inde est un pays gigantesque, et il faudra un nombre considérable de responsables bouddhiques qui parviennent à gagner la confiance des gens, à se forger une bonne capacité de discernement et de jugement, et à transmettre et diffuser correctement le bouddhisme de Nichiren à de nombreuses personnes qu'ils guideront. Il n'est nullement nécessaire d'être impatients, mais au cours des vingt ou trente prochaines années, il conviendra de nous employer sérieusement à former des personnes de valeur et à construire des bases solides pour le mouvement. Une fois ces fondements établis, au XXI^e siècle, il sera possible de donner naissance à un courant qui mènera à une véritable phase d'expansion de kosen rufu. Ce sera une époque dont les protagonistes seront les enfants de ceux qui sont présents ici aujourd'hui, et les personnes qu'ils auront formées. Toutefois, ce sont les personnes rassemblées dans cette réunion qui assumeront la mission importante de faire jaillir la source originelle qui engendrera un développement éternel de kosen rufu en Inde. Voilà pourquoi je souhaite que chacun d'eux, sans aucune exception, s'efforce d'approfondir sa foi pour toute la vie, avec la conscience d'être un noble pionnier de kosen rufu en Inde. Je désire que tous soutiennent et aident à se développer, toujours et partout, leurs cadets dans la croyance, et qu'ils construisent un mouvement Soka indien qui puisse se targuer d'une cohésion indestructible comme le diamant.

Dans un mouvement modèle pour le monde, ceux qui ont davantage d'années de pratique protègent, soutiennent et encouragent chaleureusement leurs cadets, et les pratiquants s'entendent bien entre eux. Par ailleurs, on n'y rencontre pas de personnes égocentriques agissant uniquement en fonction de leur propre intérêt et les pratiquants s'aident et se louent mutuellement pour réaliser tous ensemble kosen rufu. Ce mouvement est naturellement le reflet de la révolution humaine de chacun et deviendra une image en miniature de la paix mondiale. Je sens mon cœur palpiter de joie lorsque je pense à l'avenir de kosen rufu en Inde ! »





Au cours de la réunion, tous entonnèrent en chœur l'hymne national indien. Puis les membres du Groupe d'étude sur la culture indienne présentèrent une chanson japonaise, *Haru ga kita* (*Le printemps est arrivé*), et les pratiquants indiens répondirent avec un chant folklorique en hindi, créant ainsi des moments remplis d'amitié et de convivialité.

Au cours de la réunion, Shin'ichi prit le micro pour prononcer une allocution : « Je suis vraiment ravi d'avoir pu rencontrer aujourd'hui tant de compagnons de croyance. Parmi vous, certains sont venus de loin et ont mis plusieurs jours pour arriver jusqu'ici. Je saisis cette occasion pour souhaiter à tous très chaleureusement la bienvenue. Il me semble que c'était hier que j'ai visité pour la première fois votre pays, voilà dix-huit ans. À l'époque, je n'ai pu rencontrer aucun membre indien du mouvement Soka. Cependant, je me suis dit en prenant cette ferme décision : "Dans un pays comme l'Inde, ayant un lien profond avec le bouddhisme qui y est né, il est impossible que n'émergent pas des bodhisattvas sortis de la terre. Je dois les faire apparaître à tout prix !" Depuis lors, chaque jour, j'ai prié avec ferveur pour qu'ici, en Inde, surgissent de nombreux compagnons de pratique. Et aujourd'hui, une quarantaine de représentants qui ont décidé de se consacrer à la mission de réaliser kosen rufu se sont

réunis ici dans la joie et l'enthousiasme. C'est sans nul doute ce que signifie l'expression "bodhisattvas sortis de la terre" dont parle Nichiren. Il ne saurait exister de plus grand bonheur.

Je souhaite que vous vous attachiez tous à vous développer ensemble, en conservant toujours de bonnes relations entre vous, afin de contribuer au bonheur de votre peuple, en ayant conscience d'être des compagnons bodhisattvas sortis de la terre, des frères et sœurs unis par de profonds liens karmiques. Actuellement, dans de nombreux pays, en dépit des barrières géographiques, ethniques et culturelles, des pratiquants du mouvement sont solidement unis en esprit. Partout dans le monde, ces compagnons sont en train d'observer attentivement l'Inde, pays qui a vu naître le bouddhisme. Ils nourrissent de grandes attentes pour l'avenir de votre nation et vous adressent de chaleureux encouragements. Le courant éternel du majestueux fleuve Gange, lui aussi, prend naissance dans une seule goutte. De la même manière, chacun de vous représente une goutte de cette source originelle qui deviendra le puissant fleuve de kosen rufu en Inde. Avancez donc en ayant foi en cet avenir radieux. Faisons apparaître ce fleuve de kosen rufu en Inde, majestueux comme le Gange, en nous fixant une perspective de vingt, trente ou cinquante ans ! Je conclurai mon discours en promettant de me consacrer

pleinement à la paix et au développement de l'Inde. »

C'est ainsi que « devenir une goutte d'eau du Gange » était devenu la promesse et la devise des compagnons de croyance indiens.

En Inde, le fleuve Gange est appelé « Ganga ». Il prend sa source dans le glacier de Gangotri, dans l'Himalaya, et traverse l'Inde septentrionale pour se diviser ensuite en affluents qui se jettent dans le golfe du Bengale. Il a, dit-on, une longueur

11 

« Celui qui vit en se consacrant intensément à la mission de kosen rufu atteindra un état de vie de bonheur suprême et remportera une victoire indestructible dans sa vie »

11 

11

« Le mouvement Soka

est naturellement le reflet

de la révolution humaine

de chacun et deviendra

une image en miniature

de la paix mondiale »

11

totale de 2510 kilomètres. Dans les écrits bouddhiques, on parle de « grains de sable de 60 000 Gange », et au 15^e chapitre du Sûtra du Lotus « Sortis de la Terre », il est expliqué que pareils aux « grains de sable de 60 000 Gange », d'innombrables bodhisattvas sortiront de la terre. Pour cette raison, Shin'ichi nourrissait la profonde et ferme conviction qu'en Inde aussi apparaîtraient sans aucun doute un nombre incalculable de bodhisattvas sortis de la terre. Après son discours à la réunion, il décida de faire une photo souvenir avec les pratiquants indiens, qui installèrent

au centre un grand fauteuil préparé pour Shin'ichi. Dès qu'il l'aperçut, il leur annonça : « Je resterai debout sur le côté, afin de vous exprimer mon respect et mes éloges à vos efforts, notamment à ceux des personnes venues d'aussi loin pour vous réunir ici. Mon désir est de veiller sur vous. Sur ce fauteuil, nous ferons s'asseoir la figure centrale de votre mouvement. » Ils firent donc la photo, épris de la détermination de réaliser *kosen rufu* en Inde. Bien des années après, en regardant cette photo, un pratiquant indien raconta : « Il y a eu des moments difficiles. J'ai affronté des situations douloureuses ou éprouvantes. Mais je n'ai jamais baissé les bras, j'ai continué à déployer des efforts en serrant dans mes mains cette photographie, parce que j'avais acquis la ferme conviction que le président Yamamoto était toujours parmi nous et veillait sur nous comme s'il se trouvait vraiment à côté. »

Shin'ichi lui aussi, en regardant cette photo, continua à réciter *Nam-myoho-enge-kyo* en repensant aux compagnons de croyance indiens. Même si l'on n'a pas l'occasion de se rencontrer directement, il est possible de se comprendre par le cœur. Et c'est à travers le *Daimoku* que l'on peut tisser de forts liens spirituels.

Un ciel azuré enveloppait New Delhi, et la verdure des tilleuls qui bordaient les rues de la ville scintillait sous les rayons du soleil. Le matin du 8 février 1979, Shin'ichi rendit visite au ministre des Affaires étrangères indien, Atal Behari Vajpayee, à son ministère.

Outre ses fonctions de président du Conseil indien pour les relations culturelles (ICCR), l'organisme qui avait invité la délégation de Shin'ichi, le ministre était également poète et écrivain. C'était un homme âgé d'une cinquantaine d'années, aux cheveux poivre et sel, dont le regard pénétrant sous ses épais sourcils prêtait une expression de force à sa physionomie. Il était rentré la veille d'une visite en Afrique. Ses yeux étaient entourés de légers cernes noirs. Shin'ichi lui exprima sa gratitude : « Je vous prie de bien prendre soin de votre santé car votre corps est précieux, non seulement pour vous, mais pour tout le pays. » Le ministre esquissa un gentil sourire et répondit : « En Inde, on dit que la mère, l'hôte et l'enseignant sont aussi sacrés que des divinités. Par conséquent, le devoir du maître de maison est de respecter autant que possible la volonté de son hôte. C'est le mode de vie le plus noble pour un être humain. — Voilà des affirmations dignes d'un ministre de l'Éducation ! »

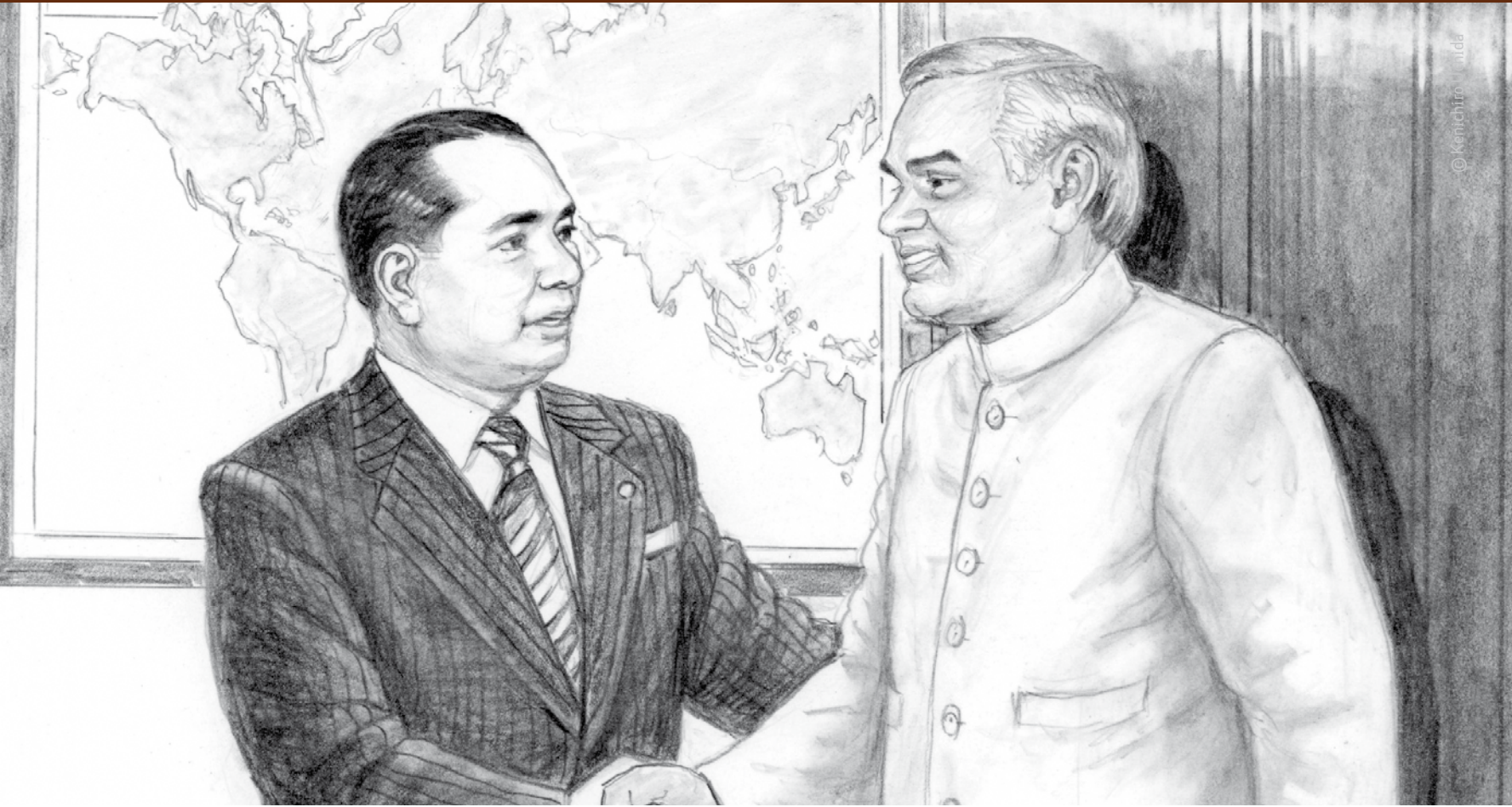
À cette pointe d'humour de Shin'ichi, le ministre répondit par une autre boutade : « Et vous, qui vous préoccupez tant de ma santé, vous avez presque tout d'un ministre de la Santé ! » Tous deux éclatèrent de rire et l'atmosphère se détendit aussitôt. Shin'ichi lui posa une question sur les tensions qui caractérisaient les relations entre l'Inde et la Chine du fait des différends territoriaux. Il avait posé la même [question] au Premier ministre Desai, conscient que la paix et l'amitié entre ces deux pays constituaient la clé de la stabilité en Asie.

Le ministre des Affaires étrangères devait se rendre à Pékin dans quelques jours. Cela faisait dix-sept ans qu'un ministre d'État indien n'avait pas effectué de visite officielle en Chine. Avant de répondre, le ministre réfléchit un instant, assis sur un sofa, les mains croisées, comme s'il cherchait ses mots. Puis il leva la tête et commença à s'exprimer : « L'Inde et la Chine sont tous deux des pays asiatiques qui ont une frontière commune. Même si la mémoire de notre histoire peut disparaître, comment pourrait-on oublier la géographie ? » Ces paroles signifiaient certainement qu'il était nécessaire de partir tout d'abord du constat de l'état du fait que les deux pays allaient devoir coexister pour toujours en tant que voisins. Une véritable action politique part de la conscience de la réalité et de là, avance tenacement en poursuivant un idéal.

D'une voix encore plus imprégnée de conviction et de passion, le ministre Vajpayee poursuivit : « Chaque question pourra être résolue si la Chine et l'Inde respectent les Cinq Principes de Coexistence ». Il faisait allusion



En 1979, Shin'ichi rencontre le ministre des Affaires étrangères indien, Atal Behari Vajpayee.



aux cinq principes exprimés dans la déclaration conjointe du premier ministre Zhou Enlai et du Premier ministre indien Nehru en 1954 : respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale ; non agression réciproque ; non ingérence mutuelle dans toutes les affaires intérieures ; égalité et avantage mutuel , et coexistence pacifique. Le ministre fit part de sa volonté de résoudre les litiges en se référant à ces principes, sans recourir à l'usage des armes et ajouta avec force : « *Le désir de l'Inde est de resserrer ses liens d'amitié avec tous les pays.* »

Shin'ichi demanda au ministre s'il avait des questions particulières à adresser au Japon. « *Le Japon est le pays du Soleil-Levant. La lumière du soleil qui surgit du ciel d'Orient illumine toutes choses sans distinction, mais elle irradie plus particulièrement de la chaleur de ses rayons les terres qui sont plus proches, par rapport à celles qui sont plus éloignées* », répondit le ministre.

C'étaient des propos inspirés, à la veine littéraire, et Shin'ichi les accueillit comme une demande que le Japon ne braque pas uniquement les yeux sur l'Europe et l'Amérique, mais aussi sur les pays voisins d'Asie.

Le ministre lançait ainsi un appel afin que le Japon, qui avait atteint les normes de production industrielles parmi les plus élevées au monde et avait connu un grand développement économique, s'emploie à

réduire le fossé entre pays industrialisés et en développement. Puis le ministre, qui était un fervent admirateur du Roi Ashoka, évoqua le gouvernement basé sur les principes du bouddhisme. Il rappela que durant son règne, la culture avait prospéré, le commerce extérieur était florissant, qu'aucune peine capitale n'avait été mise à exécution et que la population avait pu mener une vie heureuse. Il présenta également que l'emblème national de l'Inde était constitué de lions et de la Roue de la Loi, inspiré du célèbre Chapiteau aux lions d'Ashoka.

Il poursuivit : « *En Inde, la religion est considérée comme la Loi (le Dharma). Elle représente donc la loi qui régit la vie d'un individu, la base de sa vie. Dans la société indienne, la religion est fermement enracinée dans la vie des gens.* »

« *La religion représente la base de toute action* », affirme le philosophe japonais Kitaro Nishida¹ (1870-1945).

C'est seulement lorsque le fondement, autrement dit la religion, est solidement établi, que l'on peut mener une existence comblée. ■

11

« *Même si l'on n'a pas*

l'occasion de se rencontrer

directement, il est possible

de se comprendre par le

cœur. Et c'est à travers le

Daimoku que l'on peut tisser

de forts liens spirituels. »

11

1. Kitaro Nishida, « *Rekishiteki keisei sayo toshiten no geijutsuteki sosaku* (La création artistique en tant qu'effet de la formation de l'Histoire) », in : *Nishida Kitaro zenshu* (Œuvres complètes de Kitaro Nishida), volume 9, Tokyo, Iwanami Shoten.

Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle ?

Depuis son adolescence, Céline combat avec la maladie. Des peurs qui l'habitent au quotidien, elle puise la matière première d'une transformation profonde dans sa croyance et, de fait, dans sa vie.

AL'ÂGE de 5 ans, je suis choquée d'apprendre que je ne suis pas immortelle. Depuis, la peur de perdre un être cher ou ma propre vie m'angoisse terriblement. Malgré cela, je suis une enfant pleine de vie et en bonne santé. Mais, au fil des années, je développe plusieurs maladies comme l'eczéma, l'asthme, plusieurs allergies et surtout ce qui devient une très grande souffrance à partir de mon adolescence : les migraines. J'avale de nombreux médicaments et survis avec la douleur au quotidien.

À cette période, ma mère rencontre le bouddhisme de Nichiren. Je sens tout de suite que cette pratique va l'aider à être plus heureuse, sans pour autant en penser de même pour moi. J'apprends néanmoins à réciter *Daimoku* et *Gongyo*. Je pratique ponctuellement, lorsque j'en ressens le besoin. Autour de moi, ma sœur, mon père, mon oncle et ma tante commencent à réciter *Daimoku* puis s'engagent dans le mouvement Soka. Je suis si bien entourée que je ne ressens pas le besoin d'installer cette pratique dans ma vie.

C'est à l'âge de 23 ans, confrontée à un mal-être intérieur et ne sachant plus comment maîtriser la situation, que je décide de changer ma vie et d'être profondément heureuse. Je m'engage donc dans le mouvement Soka et reçois le *Gohonzon*. Peu à peu, je vois dans les crises de migraines accompagnées de douleurs à la limite du supportable l'occasion de transformer mon karma au niveau de la santé. Je m'engage donc sincèrement dans les activités bouddhiques qui me procurent une très grande joie.

À 26 ans, je m'autorise enfin à débiter une relation avec Anthony, que je connais alors depuis cinq ans. Anthony a une maladie génétique et est confronté tous les jours à la mort. Ne pouvant pas le sauver moi-même, je décide de réciter *Daimoku* avec une totale confiance dans le *Gohonzon*. De plus, afin de comprendre ce qu'est la mort, j'étudie

le principe bouddhique de l'éternité de la vie. Au quotidien, je m'inspire des cinq orientations éternelles pour les jeunes femmes du groupe Kayo¹.

SOUTENIR L'AUTRE AUX DÉPENDS DE SA PROPRE VIE

Malgré cela, mes peurs et mes doutes ressurgissent à chaque fois qu'Anthony subit une nouvelle opération du cerveau. La prochaine a lieu le 8 septembre 2016. En récitant *Daimoku*, je souhaite faire apparaître une profonde confiance et lui transmettre. Le jour de l'opération, sa mère est très inquiète. Je décide de lui transmettre la Loi merveilleuse et récite *Nam-myoho-enge-kyo* devant elle, pendant qu'elle lit *Le Bouddha* dans votre miroir. Je sens qu'elle est touchée par ma démarche. L'opération est un succès mais, quatre jours après, des complications post-opératoires apparaissent. L'état d'Anthony finit par s'améliorer légèrement et ne nécessite pas de nouvelle intervention mais il a du mal à récupérer. Il revient à la maison dans un état de faiblesse extrême avec toujours des maux de tête intenses. Quelques jours plus tard, il fait un AVC qui engendre une paralysie du côté droit et une perte quasi-totale de la parole. La maladie d'Anthony fait ressortir mon karma négatif. Je dépense une énergie folle à vouloir être auprès de lui le plus possible. Je donne tout, me néglige et ma santé en souffre. De plus, je ne fais plus d'activités. Je comprends que je suis exténuée car dans ces moments difficiles j'ai oublié de mettre la croyance en mon état de Bouddha au cœur de ma vie.

Je découvre un encouragement de Daisaku Ikeda pour une femme dont l'époux est tombé gravement malade : « Vous devez vous fonder sur de solides *Daimoku*, en priant avec la ferme résolution de voir votre époux guérir totalement. Les choses évolueront alors dans une direction positive, en accord avec cette détermination. [...] Ne laissez pas le démon de la maladie vous ébranler. [...] Décidez que, quelles que soient les conditions,

vous créerez une famille merveilleusement heureuse. Telle devrait être votre attitude fondamentale »². Je m'accroche à ses mots et pratique le bouddhisme le plus possible. Au fur et à mesure des jours, l'état d'Anthony s'améliore. Il arrive à bouger ses membres et commence à prononcer des mots. Conscient de mes nombreux efforts entre les visites à l'hôpital et le lien que j'entretiens avec sa famille et ses amis pour donner de ses nouvelles, il insiste pour que je réduise mes visites et me repose. Il sort de l'hôpital le 18 novembre après deux mois et demi de rééducation. Aujourd'hui, Anthony marche, parle et continue de travailler avec une orthophoniste.

Cette expérience me montre à quel point mon environnement reflète mon monde intérieur. En m'investissant complètement pour la guérison de mon compagnon, je me suis oubliée. J'apprends à revenir à la base : développer cet état de bouddha et devenir profondément heureuse.

TRANSFORMER SA PRIÈRE

À partir de là, je décide de concrétiser un rêve antérieur à l'opération d'Anthony : partir étudier l'anglais à New York. Alors convalescent, mon compagnon vainc mes hésitations à le laisser seul. Là-bas, je vis une expérience incroyable sur le plan humain.

Quelques semaines après mon retour, ma mère m'annonce qu'on vient de lui diagnostiquer un cancer de la moelle osseuse. Mes peurs réapparaissent mais je me sens plus solide intérieurement. C'est une nouvelle chance de transformer. L'obscurité fondamentale n'a pas d'influence sur nous quand on brille comme le soleil. Ma sœur, mon père, ma tante et moi pratiquons afin qu'elle remporte la victoire mais très vite, je me retrouve de nouveau confrontée à mes tendances. Elle est très fatiguée et souffre de violentes douleurs dans le dos. Je veux la sauver. L'idée même qu'elle m'abandonne me terrifie. Entre temps, je participe au cours

d'été bouddhique européen à Francfort. Là-bas, une aînée m'encourage à me chérir. Quelques semaines plus tard, ma mère se fait hospitaliser à Paris pour subir une autogreffe. Étant la seule de ma famille à vivre dans la capitale, je me retrouve, de nouveau, à côtoyer quotidiennement l'hôpital. Je suis très heureuse d'être à ses côtés mais repousse à nouveau mes limites physiques à l'extrême. Grâce à l'encouragement d'un aîné, je comprends qu'il faut bannir la peur car elle rend ma vie étriquée. C'est le moment d'ouvrir ma prière à une autre dimension pour tout englober. Je ne dois pas combattre mon karma car il est le terreau de la transformation. Nichiren écrit : « Nam-myoho-renge-kyo est semblable au rugissement du lion. Quelle maladie pourrait donc constituer un obstacle ? »³ Je me détermine à nouveau et prie pour ouvrir cette conviction qui touchera la vie de ma mère.

EXPÉRIMENTER LE LÂCHER PRISE

Quelques mois plus tard, je ne parviens pas à me lever pour aller travailler. Mon corps ne me suit plus du tout. Mes migraines réapparaissent de manière intensive : je n'arrive pas à extérioriser ce que j'ai vécu cette dernière année. Métaphoriquement, je suis en train de mourir. Consciente de mon état, je décide de transformer intérieurement en me fondant sur les écrits de Nichiren.

Ma santé est ma responsabilité, je ne peux pas rejeter la faute à l'extérieur. À partir de là, je ne culpabilise plus de ne pas pouvoir être partout, prends du temps pour moi et nettoie mon corps fatigué. Une nouvelle énergie apparaît et mes migraines diminuent considérablement.

Toutes ces épreuves m'ont fait prendre conscience que ma vie est Bouddha et l'a toujours été. Notre karma, c'est aussi notre mission donc on se sert des difficultés pour créer des valeurs. Grâce à ce que j'ai vécu, j'ai pu transmettre la Loi merveilleuse à

la mère et la sœur d'Anthony, exprimer ma reconnaissance envers mes parents, créer de profonds liens d'amitié avec des personnes rencontrées cette année et approfondir davantage mes liens avec les jeunes filles de ma localité. Aujourd'hui, ma mère a retrouvé 90% de ses forces et continue de s'engager dans les activités bouddhiques.

« Je souhaiterais terminer par une citation de mon maître bouddhique : *S'il vous plaît, quand vous souffrez, récitez Daimoku telles que vous êtes, avec votre souffrance et tout le reste. Une voie s'ouvrira inmanquablement devant vous. Avec la foi, il n'existe aucune difficulté ou impasse que nous ne puissions dépasser.* »⁴ ■



1. Daisaku Ikeda, *Le Printemps des Jeunes Filles Kayo*, p. 13

2. Daisaku Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix, La révolution humaine* vol. 2, partie 1/2, pp. 133-134

3. *Réponse à Kyo'o*, Écrits, 415

4. Daisaku Ikeda, *Le Printemps des Jeunes Filles Kayo*, p. 46

« En m'investissant
complètement pour
la guérison de mon
compagnon, je me suis
oubliée. »



© A. CAJAN

Céline en octobre 2018 dans le Jardin Yitzhak Rabin à Paris.

Pourquoi parle-t-on d'inséparabilité entre soi et son environnement ?

LE MOT DES ÉTUDIANTS

CE MOIS-CI, avec un cœur résolu, remportons la victoire là où nous sommes maintenant, en faisant notre le principe bouddhique de l'inséparabilité de soi et de son environnement. En cette fin d'année des brillantes réalisations, nous vous souhaitons de resplendissantes réunions !

EXTRAITS

ICI ET MAINTENANT

« Les gens ont souvent tendance à croire que le bonheur est quelque chose d'abstrait et d'éloigné de leurs réalités présentes. Ils imaginent, par exemple, qu'ils pourraient être plus heureux s'ils déménageaient, ou que leurs conditions de vie seraient plus confortables et agréables s'ils trouvaient un autre emploi. Ils pensent toujours que l'herbe est plus verte ailleurs et placent leurs espoirs dans un changement de leurs conditions extérieures. Cette façon de penser est très répandue chez les jeunes. Cependant, nous avons chacun une mission unique à accomplir en cette vie et un lieu où nous devons l'accomplir. Ceux qui décident de plonger de profondes racines là où ils se trouvent et de continuer à vivre avec persévérance et espoir, tout en luttant avec leur réalité, remporteront la victoire dans la vie. Il importe de ne pas vivre sans but, sans raison claire. J'aimerais vous dire : "Creusez sous vos pieds, vous trouverez une source !" »
Daisaku Ikeda, La Sagesse pour créer le bonheur et la paix, vol. 1, « Le bonheur », pp. 25-26.

« Trouver sa place dans la société dont on est membre est un défi qui relève de la lutte pour la survie. Mais, où que vous vous trouviez, vous êtes là où vous avez besoin d'être, et vous devez donc vous efforcer d'y agir au mieux de vos capacités. [...] Où que vous soyez, il est important de devenir

quelqu'un en qui les autres ont confiance, qui resplendit par son excellence. »

Daisaku Ikeda, Dialogues avec la jeunesse, p. 128

QUAND NOTRE ESPRIT CHANGE, NOTRE ENVIRONNEMENT CHANGE

« Une simple fleur peut complètement transformer l'atmosphère de tristesse dans une pièce. L'important est d'avoir l'envie et la détermination de changer et d'améliorer notre environnement, si peu que ce soit. De plus, il est absolument impossible qu'une personne de foi sincère ne parvienne pas à devenir heureuse et prospère, ou que son environnement ne soit pas revitalisé. C'est le principe universel du bouddhisme. Votre cœur est ce qui change tout. »

Daisaku Ikeda, Le cœur du Sûtra du Lotus, p. 257.

« Si l'esprit des êtres vivants est impur, leur terre aussi est impure, mais que si leur esprit est pur, leur terre l'est également. Il n'y a pas de terre pure ou impure en soi. La différence réside seulement dans le bien et le mal à l'intérieur de notre esprit. »

Nichiren Daishonin, Sur l'atteinte de la bouddhété en cette vie, Écrits, 4

« Pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin signifie ne pas se laisser balloter (...) cela veut dire se construire un soi solide et résolu aussi inébranlable que le mont Fuji. (...) Si nous pratiquons devant le Gohonzon mais accusons toujours les autres ou notre environnement pour ce qui nous arrive, nous évitons le défi d'affronter notre obscurité intérieure ou notre ignorance. En agissant ainsi, nous recherchons l'illumination en dehors de nous. C'est en nous changeant nous-mêmes, au niveau le plus profond, que nous pouvons commencer à améliorer notre situation. La récitation de *Nam-myoho-*

renge-kyo est la force motrice pour opérer ce changement. »

Daisaku Ikeda, Commentaires des écrits de Nichiren - Sur l'atteinte de la bouddhété en cette vie, vol. 1, pp. 58-59.

RÉVOLUTIONNER NOS CŒURS

« La Loi merveilleuse est la Loi fondamentale de l'univers. [...] Elle réside en nous, en même temps qu'elle nous dépasse. Autrement dit, la Loi merveilleuse est aussi présente dans notre vie parce que c'est la Loi qui régit tout et imprègne tout dans l'univers.

Ibid, p. 43

« Avec la ferme assurance que notre vie est *Myoho-renge-kyo*, nous devrions nous efforcer de relever tous les défis avec courage et avec la certitude inébranlable que nous pouvons vaincre toutes les difficultés et devenir heureux, sans aucun doute. En conservant une foi solide, fondée sur la conviction que « je suis *Myoho-renge-kyo* », il est possible de faire face résolument à n'importe quel problème. La clé de la victoire dans la vie dépend du fait de faire surgir ou non du courage. [...] Le pouvoir de la Loi merveilleuse peut triompher de tout. »

Ibid, pp. 63-64

« Lorsque nous changeons nous-mêmes, le monde change. La clé de toute évolution est notre transformation intérieure, un changement dans notre cœur, notre esprit. C'est la révolution humaine. Nous avons tous le pouvoir de progresser. Lorsque nous prenons conscience de cette vérité, nous pouvons faire apparaître ce pouvoir n'importe où, n'importe quand, dans n'importe quelle situation. »

Ibid, p. 67

Dans le prochain numéro de Cap sur la paix

RÉTROSPECTIVE 2018

PREMIERS PAS DES AÎNÉS

AU CŒUR DU MOUVEMENT

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À paraître le 17 décembre 2018 !

